



**HAL**  
open science

## La littérature est-allemande entre hétéronomie et tentatives d'autonomie

Carola Hähnel-Mesnard

► **To cite this version:**

Carola Hähnel-Mesnard. La littérature est-allemande entre hétéronomie et tentatives d'autonomie. Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg. Joseph Jurt: Champ littéraire et nation, pp.111-131, 2007, 978-3-00-021003-7. hal-01176083

**HAL Id: hal-01176083**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-01176083>**

Submitted on 14 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Carola Hähnel-Mesnard

## La littérature est-allemande entre hétéronomie et tentatives d'autonomie

Ces réflexions sur le champ littéraire en RDA prennent leur point de départ dans une étude sur les milieux littéraires parallèles qui se sont constitués en RDA dans les années 1980<sup>1</sup>. A cette époque, de jeunes auteurs marginaux ou marginalisés ont créé des réseaux de communication et de publication en dehors des circuits officiels par l'intermédiaire d'un nombre considérable de revues littéraires et artistiques qui se rapprochent du samizdat dans les autres pays de l'Est. Leur littérature tranchait non seulement avec les formes et contenus de la littérature de RDA, mais aussi avec le rapport au pouvoir et aux institutions. L'émergence de ces réseaux d'autoédition remettait en question les principaux consensus sur lesquels reposait la littérature est-allemande et correspondait pour la première fois à un véritable souci d'autonomie artistique, aussi bien face au cadre institutionnel de contrôle qu'à l'environnement discursif. Pour décrire les effets de l'irruption de cette nouvelle génération d'auteurs dans la vie littéraire en RDA, pour interroger ses propres prises de positions face à la littérature est-allemande et celles – souvent virulentes – qu'elle a provoquées à l'époque de la RDA, puis après 1989, le modèle bourdieusien du champ littéraire a servi de base conceptuelle.

Le choix de ce modèle dans le contexte de la RDA présuppose, dans un premier temps, quelques interrogations préalables concernant aussi bien son application à une société de type soviétique (avec des tendances à la dédifférenciation de la société) que l'adaptation des variables du modèle du champ à ce type de société. Dans un deuxième temps, j'esquisserai les particularités du champ littéraire de la RDA à sa fondation, particularités qui exigent une évaluation différente du critère de l'autonomie dans ce champ. Enfin je m'intéresserai à la situation particulière des années 1980 où le champ est, entre autres, déstabilisé par l'entrée de cette nouvelle génération d'auteurs qui commencent à constituer un sous-champ à son pôle autonome.

### 1. L'application du modèle du champ à la RDA

La querelle littéraire en Allemagne au début des années 1990 (*Deutsch-deutscher Literaturstreit*) a dessiné un tableau bien pessimiste de la littérature de RDA. Aussi bien la soi-disante *Gesinnungsästhetik* de Christa Wolf que les productions poétiques de la dernière génération littéraire, apparemment téléguidées par la Stasi, témoigneraient d'un fonctionnement hétéronome du champ littéraire. Le système de contrôle de la littérature et ses institutions spécifiques instaurées pendant presque quarante ans auraient réussi la domination complète de la littérature est-allemande et sa mise au service de l'État.

Parallèlement à ce débat hautement médiatique, l'historiographie et les sciences politiques de l'après-1989, s'intéressant principalement à l'État et ses fonctionnements observé sous l'angle des théories du totalitarisme, défendent la vision d'une société monolithique entièrement sous l'emprise du pouvoir et de ses institutions. Les premières tentatives de compréhension des macrostructures de la société (interprétation en tant que « société d'ordres » ou « société organisée ») dénie à la RDA son caractère de société moderne et insistent sur l'impact de la domination étatique conduisant à la dédifférenciation des sous-

---

<sup>1</sup> Carola Hähnel-Mesnard: *L'hétérotopie à l'œuvre. La littérature autoéditée de la RDA dans les années 1980 (Cadres – Discours – Poétiques)*, Thèse de doctorat, Université Paris 3/Sorbonne Nouvelle, 2003.

systèmes de la société par l'intervention du pouvoir<sup>2</sup>. Face à ces appréciations, le recours au modèle bourdieusien du champ, présupposant le caractère différencié d'une société, semblerait de prime abord inapproprié. Pourtant, d'autres recherches plus récentes dans le domaine de l'histoire sociale et de l'histoire du quotidien mettent au centre de leurs analyses les microstructures de la société. Elles remettent ainsi en question la vision d'une société homogène en affirmant l'existence d'une pluralité de comportements individuels qui ont, certes, pour toile de fond et pour référence la volonté de domination du pouvoir, mais où l'action individuelle ou collective reste tout à fait possible. C'est ce que l'historien Thomas Lindenberger exprime avec le concept de *Eigen-Sinn* en admettant pour la RDA l'existence d'une « autonomie relative de la dimension sociale »<sup>3</sup> où tous les acteurs sociaux sont pourvus de formes de pouvoir, ne serait-ce que par le fait d'acquiescer et d'obéir ou de refuser, de se taire ou de résister. Le terme *Eigen-Sinn* désigne l'ambiguïté potentielle des attitudes et actions des individus ; à la différence de termes comme opposition ou résistance, il n'est pas explicitement négatif par rapport au pouvoir. La présupposition d'une autonomie sociale a l'avantage de ne pas exclure à l'avance l'hypothèse de l'existence d'écarts entre la volonté de domination du pouvoir et sa réalisation effective. Elle réintroduit l'idée d'une différenciation horizontale au niveau individuel.

Cette orientation des recherches sur la société en RDA, qui reste néanmoins minoritaire en Allemagne, rejoint et confirme des réflexions que Bourdieu avait déjà menées des années auparavant. Concevant dans l'appareil un cas limite ou pathologique du champ, observable surtout dans les institutions totalitaires ou dans les États dictatoriaux, Bourdieu insiste en même temps sur les capacités de résistance des dominés qui garantissent un fonctionnement même minimal du champ :

« Ceux qui dominent dans un champ donné sont en position de le faire fonctionner à leur avantage, mais ils doivent toujours compter avec la résistance, la contestation, les revendications, les prétentions, "politiques" ou non, des dominés.

Certes, dans certaines conditions historiques, qui doivent être étudiées de façon empirique, un champ peut se mettre à fonctionner comme un appareil. Quand le dominant parvient à écraser et à annuler la résistance et les réactions du dominé, quand tous les mouvements se font exclusivement du haut vers le bas, la lutte et la dialectique qui sont constitutives du champ tendent à disparaître. Il n'y a d'histoire aussi longtemps que les gens se révoltent, résistent, réagissent. Les institutions totalitaires - asiles, prisons, camps de concentration - ou les États dictatoriaux sont autant de tentatives pour mettre fin à l'histoire. Ainsi, les appareils représentent un cas limite, quelque chose que l'on peut considérer comme un état pathologique, des champs. Mais c'est une limite qui n'est jamais réellement atteinte, même dans les régimes dits "totalitaires" les plus répressifs. »<sup>4</sup>

Ces réflexions montrent que Bourdieu peut concevoir différents états de dynamisme d'un champ qui dépendent de la marge de manœuvre affirmée par les dominés. Avec cette conception du champ comme modèle d'analyse de différents types de sociétés modernes, Bourdieu se situe à l'opposé des approches inspirées par les théories du totalitarisme qu'il a lui-même critiquées à plusieurs reprises. Selon lui, le concept de totalitarisme est un « écran terminologique » qui masque dans les sociétés de type soviétique la réalité d'une contestation

<sup>2</sup> Un aperçu de ces débats est donné par Alf Lüdtke: « La République Démocratique Allemande comme histoire. Réflexions historiographiques ». In: *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 1/1998, pp. 3-39.

<sup>3</sup> Thomas Lindenberger (ed.): *Herrschaft und Eigen-Sinn in der Diktatur. Studien zur Gesellschaftsgeschichte der DDR*, Cologne, Böhlau-Verlag, 1999, p. 17. Le terme « Eigen-Sinn » a été forgé en référence au concept d'Alf Lüdtke (voir A. Lüdtke: *Des ouvriers dans l'Allemagne du XXe siècle. Le quotidien des dictatures*, Paris, L'Harmattan, 2000). Bourdieu traduit *Eigensinn* par « entêtement obstiné » (Pierre Bourdieu: *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p. 276).

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, Loïc J. D. Wacquant: *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, p. 78sq.

sociale, certes fortement réprimée, mais qui n'a jamais cessé d'exister<sup>5</sup>. Les interactions individuelles des groupes sociaux ne sont jamais entièrement contrôlées et des formes de résistance surgissent même dans les périodes de pire répression<sup>6</sup>. Ces remarques sur la société dans les pays de l'Est qui se trouvent à différents niveaux de l'œuvre de Bourdieu n'ont jamais fait l'objet d'un développement approfondi de la part du sociologue. Mais elles nous permettent de rapprocher son point de vue des tentatives de mettre en valeur les rapports réels existant dans la société entre les différents agents sociaux face à une vision totalitariste de la société. Si une utilisation du modèle du champ s'avère ainsi possible pour les sociétés de type soviétique, il faut néanmoins s'interroger sur les critères particuliers de différenciation de l'espace social qui se répercutent dans les différents champs.

Dans une conférence prononcée à Berlin-Est en 1989, Bourdieu a proposé la transposition de certains variables de son modèle de l'espace social, élaboré à partir de la société française, mais considéré comme universel, à la réalité de la RDA<sup>7</sup>. Admettant l'existence de différences dans la société est-allemande, et s'opposant par là au « mythe de la "société sans classes" », Bourdieu examine d'abord les principes de différenciation qui sont caractéristiques de cette société. Compte tenu du faible impact du capital économique dans une économie planifiée, il trouve, en dehors du capital culturel considéré comme hautement valorisé, dans le capital politique un autre critère de différenciation dont la distribution inégale cause les différences constatées dans la société est-allemande au niveau du pouvoir, des privilèges et des styles de vie. Ce capital politique (et nous y ajoutons le capital idéologique<sup>8</sup>) exprime la proximité par rapport au pouvoir dirigeant et devient le principe de différenciation primordial dans la société est-allemande. Les réflexions de Dietrich Mühlberg confirment cette hypothèse :

« [En RDA] l'effet différenciant du « capital économique » dans l'acception bourdieusienne a énormément baissé - cela bien sûr en conséquence de la collectivisation de la production et de la liquidation des anciennes classes moyennes - alors que d'autres facteurs d'évaluation se sont vu accorder plus de poids : profession et formation, les positions (de pouvoir) dans le système des décisions, responsabilité, compétence, mobilité, perspective sociale, génération, sexe. On peut soupçonner que l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle et le 'niveau de responsabilité' (donc le pouvoir ou la proximité avec le pouvoir) aient la plus grande efficacité pour la formation d'un milieu. »<sup>9</sup>

Si on continue à suivre cette logique, le « champ du pouvoir » est fortement dominé par les détenteurs du capital politique. Faute d'une séparation des pouvoirs, ceux-ci disposent en même temps du pouvoir sur les instances bureaucratiques et sur l'État, et ils ont à leur service les moyens de répression par lesquels ils peuvent maintenir par la force leur domination. Ainsi, contrairement aux sociétés démocratiques où le jeu entre les détenteurs des différents capitaux a en dernière instance le pouvoir sur l'État comme enjeu, ce jeu est limité dans une société dictatoriale par la prédominance du capital politique dont les détenteurs ont *a priori* le pouvoir sur l'État et se défendent de tous leurs moyens contre une remise en cause de leur privilège. Ce rapport de force global entre capital politique et les autres formes de capitaux,

<sup>5</sup> Voir la note de Loïc J. D. Wacquant dans *Réponses, op. cit.*, p. 236 (note 18).

<sup>6</sup> Pierre Bourdieu: « A long trend of change » (compte rendu du livre de Moshe Lewin, *The Gorbachev Phenomenon : A Historical Interpretation*). In: *The Times Literary Supplement*, 12-18 août 1988, p. 875.

<sup>7</sup> Pierre Bourdieu: « La variante 'soviétique' et le capital politique ». In: P. Bourdieu : *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 31.

<sup>8</sup> Ce dernier exprimerait moins la possession de pouvoirs politiques réels, mais un pouvoir symbolique dû au conformisme idéologique qui induit une proximité avec le pouvoir. Les écrivains et intellectuels les plus conformes, par exemple, pouvaient occuper des postes essentiels dans des institutions et avoir même une très grande influence personnelle sur certains dirigeants, mais il n'en résultait pas de véritable pouvoir décisionnel.

<sup>9</sup> Dietrich Mühlberg: « Überlegungen zu einer Kulturgeschichte der DDR ». In: *Sozialgeschichte der DDR*, ed. Hartmut Kaelble, Jürgen Kocka [et al.], Stuttgart, Klett-Cotta, 1994, p. 72.

surtout le capital culturel, se redistribue au niveau de la structure des différents domaines de la société. Dans chacun de ceux-ci, les détenteurs de capitaux spécifiques se voient confrontés à la prédominance du capital politique contre lequel ils doivent s'affirmer. C'est dans cette perspective que la notion souvent discutée de « société imprégnée par le pouvoir » (*durchherrschte Gesellschaft*) forgée par Alf Lütke peut être comprise. Le pouvoir politique, dans le sens des détenteurs du capital politique, et plus globalement, du pouvoir étatique, est présent dans tous les domaines de la société et chaque action se fait, directement ou indirectement, en référence à ce pouvoir. Transposé au champ littéraire et culturel, les acteurs se situent donc entre le pôle dominant à fort capital politique où la logique de fonctionnement propre au champ a une forte tendance à être abandonnée en faveur de logiques hétéronomes, et le pôle dominé à fort capital culturel où les règles de jeux propres à la logique du champ continuent à prédominer et où des écrivains cherchent à affirmer leur autonomie. Toutefois, dans le cas spécifique de la RDA, le véritable déploiement de ce pôle autonome ne se fait, suivant notre thèse, que dans les années 1980.

## **2. Les particularités du champ littéraire en RDA à sa fondation**

L'un des principaux arguments contre la thèse de la dédifférenciation de la société suite à l'emprise d'un pouvoir dictatorial est celui de la persistance des traditions. Il n'y a pas de « rupture totale avec le passé », mais des « lignes de continuité » avec la 'préhistoire' non socialiste en RDA<sup>10</sup>. Un minimum de logique spécifique des différents domaines de la société reste intacte, ne serait-ce que par les horizons d'expériences individuels des acteurs sociaux qui dépassent le cadre de la RDA<sup>11</sup>. Ceci est d'autant plus pertinent pour les intellectuels qui, comme le formule Mihai D. Gheorghiu, disposaient d'un capital culturel incorporé (l'un des rares capitaux associé à des propriétés individuelles légitimes) qui leur assurait un prestige associé à un héritage familial ou à la transmission d'une partie du patrimoine des anciennes classes dominantes<sup>12</sup>. Contrairement au processus d'autonomisation qui peut subir des régressions vers l'hétéronomie et donc des pertes, l'idée de l'irréversibilité de l'histoire d'un champ et de cumulativité des éléments de celle-ci sous-entendent l'accumulation d'un capital culturel, d'un « héritage » spécifique « [...] inscrit dans la structure même du champ [...] »<sup>13</sup> dont on ne peut effacer l'histoire. Malgré les tentatives du pouvoir de contrôler la production culturelle et d'homogénéiser l'accès à la « profession » d'écrivain – historiquement exempte d'une qualification préalable –, la logique propre au champ, « l'effet de champ » selon Bourdieu, encourage des « stratégies de résistance »<sup>14</sup>. Toutefois, le positionnement par rapport au pouvoir d'un grand nombre d'intellectuels et d'écrivains en RDA est plus complexe que dans d'autres contextes nationaux.

Persuadés de la fonction éducative de la littérature dans la rééducation de la population allemande, les officiers soviétiques responsables du domaine culturel et leurs alliés allemands faisaient des efforts pour gagner la confiance des représentants éminents de la culture

<sup>10</sup> Ralph Jessen: « DDR-Geschichte und Totalitarismustheorie ». In: *Berliner Debatte INITIAL* 4/5, 1995, p. 22.

<sup>11</sup> Alf Lütke: « 'Helden der Arbeit' - Mühen beim Arbeiten. Zur mißmutigen Loyalität von Industriearbeitern in der DDR ». In: *Sozialgeschichte der DDR*, op. cit., p. 188. Lütke se réfère au concept de « Generationszusammenhänge » de Karl Mannheim.

<sup>12</sup> Mihail D. Gheorghiu: « Les écoles supérieures des partis communistes étaient-elles de Grandes Écoles ? La problématique des études sur les élites à la lumière d'une recherche comparée sur plusieurs anciennes écoles de cadres ». In: Joseph Jurt (ed.): *Intellektuelle – Elite – Führungskräfte und Bildungswesen in Frankreich und Deutschland*, Fribourg, Publications du Frankreich-Zentrum, 2004, p. 101.

<sup>13</sup> Cf. Pierre Bourdieu: *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 337sq.

<sup>14</sup> Cf. Gisèle Sapiro: « The literary field between the state and the market ». In: *Poetics* 31/2003, p. 445sq.

allemande et de l'intelligentsia<sup>15</sup>. Les communistes allemands revenant de l'exil soviétique se sont vus accorder des positions de pouvoir dans le domaine culturel par l'administration soviétique. Des écrivains comme Johannes R. Becher, Friedrich Wolf et d'autres cumulaient alors les fonctions d'artiste et d'homme politique et témoignaient, selon Anne Hartmann, d'une « union réussie de l'esprit et du pouvoir »<sup>16</sup>. Dès 1945, Johannes R. Becher, futur ministre de la culture en RDA, oeuvre comme président du *Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands* à attirer le plus possible d'écrivains et d'intellectuels en zone soviétique. D'un côté, il s'efforce de faire venir les écrivains émigrés et exilés, de l'autre, il côtoie les auteurs de « l'émigration intérieure » restés en Allemagne sous le Troisième Reich, ce qui provoque la colère des écrivains communistes<sup>17</sup>. Son projet d'une nation culturelle correspond en matière d'esthétique à une orientation vers l'héritage culturel classique et réaliste et assure la continuité des visions bourgeoises conventionnelles de l'art. L'intelligentsia conservatrice bourgeoise se retrouvait donc au début dans une continuité inespérée : une attitude loyale face aux nouveaux dirigeants, sans qu'il y ait besoin de professions de foi politiques, suffisait pour retrouver des fonctions et renouer avec d'anciennes traditions<sup>18</sup>. Si en zone d'occupation soviétique et en RDA, la principale ligne de continuité reste la tradition intellectuelle antifasciste qui était loin d'être uniquement un rituel institutionnalisé, la continuité de la tradition de la bourgeoisie cultivée ou encore des milieux croyants est également assurée<sup>19</sup>. Mais la persistance de différentes traditions intellectuelles ne doit pas masquer une particularité essentielle du champ littéraire est-allemand qui consiste en une nette rupture avec une tradition culturelle allemande reposant sur la séparation entre le domaine du politique et la culture. En effet, nombre d'écrivains et intellectuels encouragent la fondation d'un État socialiste et l'expriment d'une part par une légitimation à travers leur littérature et leur pensée, d'autre part, par une proximité institutionnelle en adhérant au SED ou en exerçant des fonctions politiques, accumulant ainsi les deux capitaux politique et culturel.

En 1948, avec le début d'une véritable soviétisation de la zone orientale de l'Allemagne, la politique de persuasion par rapport aux intellectuels fut abandonnée. Ces derniers n'étaient plus considérés comme des partenaires du pouvoir, mais comme de simples rouages de la machine<sup>20</sup>. Alors que Ricarda Huch et Theodor Plivier quittent la zone soviétique dès 1947, d'autres intellectuels s'y installent : Anna Seghers (1947), Bertolt Brecht, Arnold Zweig et Hans Mayer (1948), Ernst Bloch (1949), Erich Arendt (1950) et Stefan Heym (1952). Le choix de leur lieu d'activité correspond à un choix politique et se fait en connaissance de cause de la situation politique. A partir de 1951, année de la campagne contre le formalisme, un lourd appareil de gestion et de contrôle de la littérature se met en place, accompagné par l'imposition de la doctrine esthétique du réalisme socialiste. Cette évolution contribue à la « déstructuration objective du champ littéraire » et à l'instauration d'un « état hétéronome de

---

<sup>15</sup> Cf. Beate Ihme-Tuchel: « Die SED und die Schriftsteller 1946 bis 1956 ». In: *Aus Politik und Zeitgeschichte*, B13/2000, p. 3 et Anne Hartmann: « Schriftsteller als kulturpolitische Kader: Auswirkungen der sowjetischen Präsenz auf das kulturelle Leben in der SBZ ». In: *Schriftsteller als Intellektuelle. Politik und Literatur im Kalten Krieg*, ed. Sven Hanuschek, Therese Hörnigk, [et al.], Tübingen, Niemeyer, 2000, p. 159.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>17</sup> Notamment sa rencontre avec Gerhart Hauptmann avait provoqué un tollé général. Cf. Ursula Heukenkamp: « Becher fuhr nicht nach Wroclaw ». In: *Schriftsteller als Intellektuelle...*, *op. cit.*, p. 182sq.

<sup>18</sup> Cf. Anne Hartmann: *art. cit.*, p. 159sq.

<sup>19</sup> Günter Wirth: « Gegenkultur aus bildungsbürgerlichem Geist. Auch jenseits der marxistischen Dissidenten gab es staatsferne intellektuelle Inseln in der DDR ». In: *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 1<sup>er</sup> avril 1995.

<sup>20</sup> Cf. Anne Hartmann: *art. cit.*, p. 168.

son infrastructure »<sup>21</sup>, phénomène qui rappelle ce que Gisèle Sapiro a formulé pour le champ littéraire français sous l'Occupation. Or, les intellectuels ne dénoncent pas publiquement cette nouvelle situation, alors qu'il le font à titre privé, comme en témoigne une lettre d'Ernst Bloch : « [...] Ils exercent leur vengeance sur l'esprit qu'ils n'ont pas et qu'ils ne connaissent pas. Ils transforment la République des artistes et des savants en un État policier. [...] »<sup>22</sup>. Après lui, nombreux furent ceux qui, dans leurs correspondances et écrits privés, se plaignaient des restrictions qui suivirent cette première campagne anti-formaliste, sans pour autant rendre public leur mécontentement. De même, lorsqu'en 1951, quelques jours avant la mise au ban du « formalisme », l'opéra *L'interrogatoire de Lucullus* de Bertolt Brecht et Paul Dessau fut interdit, Brecht ne protesta pas contre l'ingérence du parti dans le champ culturel, mais fut prêt à dialoguer avec les dirigeants. Selon Werner Mittenzwei, il réussit à impliquer tout le gouvernement dans le débat, fit des changements dans son texte et l'envoya au premier ministre Otto Grotewohl, lui demandant si la nouvelle version, *Le procès de Lucullus*, lui convenait<sup>23</sup>. D'un côté, les intellectuels déchiffraient les mécanismes du pouvoir, de l'autre, ils ne pouvaient ni ne voulaient les révéler, puisqu'ils participaient eux-mêmes à la mission de construire une société socialiste, objectif auquel ils étaient fortement attachés<sup>24</sup>. S'ils ne s'identifiaient pas avec les dominants, ils approuvaient néanmoins les objectifs de la domination<sup>25</sup>. Ainsi, les écrivains et intellectuels se trouvaient dans une position clivée où, pour des raisons diverses, ils ont volontairement abandonné, à un moment historique précis, le principe d'autonomie du champ littéraire, tout en étant conscient, dès les premiers signes d'intervention hétéronomes (la campagne de 1951), des spécificités du champ et de ses lois propres dont ils ont gardé la mémoire (Bloch pense bien en termes de « République des Lettres »).

Les raisons (pour la plupart biographiques) de cette loyauté vis-à-vis du pouvoir varient en fonction des générations. La première génération est fortement marquée par l'expérience de l'exil, par l'expulsion de leur pays, mais aussi par la situation politique sous la République de Weimar où les intellectuels de gauche furent victimes d'une politique culturelle extrêmement répressive. La deuxième génération, qui a vécu le Troisième Reich en tant qu'enfants ou adolescents, mais aussi en tant que jeunes soldats, a subi l'endoctrinement de l'idéologie nationale-socialiste. Selon Wolfgang Emmerich, leur « auto-attachement » au nouvel État héritier de l'antifascisme leur donnait la possibilité d'une réparation imaginaire (*imaginative Wiedergutmachung*). D'autres, comme Annette Simon, fille de Christa Wolf, y voient un « piège de loyauté » (*Loyalitätsfalle*), les empêchant de prendre une position critique par rapport à l'État. Comme le fait remarquer la germaniste Ursula Heukenkamp, il faut insister sur la nécessité d'historiciser les critères d'évaluation du champ littéraire de cette époque. Les déterminations biographiques ont été tellement fortes que « la liberté de conscience et de décision » ne peut plus constituer une échelle d'évaluation de ces auteurs et leur attachement au nouveau système politique apparaît comme une nécessité inéluctable, sans alternative<sup>26</sup>.

A partir de ce constat, il faudrait également historiciser et réévaluer la notion de processus d'autonomisation du champ littéraire. Si le processus d'autonomisation tel que le décrit Bourdieu apparaît comme une évolution historique nécessaire qui permet à l'artiste de se

---

<sup>21</sup> Gisèle Sapiro: « La raison littéraire. Le champ littéraire français sous l'Occupation (1940-1944) ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, 111-112/1996, pp. 3-35 et G. Sapiro: *La guerre des écrivains 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>22</sup> Lettre d'Ernst Bloch à Gustav Seitz du 11 janvier 1952 citée dans Anne Hartmann: *art. cit.*, p. 171.

<sup>23</sup> Werner Mittenzwei: *Die Intellektuellen. Literatur und Politik in Ostdeutschland 1945-2000*, Leipzig, Faber & Faber, 2001, p. 100.

<sup>24</sup> Cf. Anne Hartmann: *art. cit.*, p. 171sq.

<sup>25</sup> Cf. Ursula Heukenkamp: *art. cit.*, p. 174.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 175.

libérer des contraintes et des dépendances hétéronomes, il faudrait également interroger la légitimité d'une position qui, à un autre moment historique, a une tendance à abandonner le principe d'autonomie. Ainsi, au lieu de prendre comme point de départ d'une analyse du champ littéraire l'alternative entre autonomie et hétéronomie, il s'agirait plutôt, comme l'a fait remarquer Joseph Jurt, de déterminer à chaque fois la pondération entre ces deux principes<sup>27</sup>.

De manière générale, il convient de tenir compte de toutes les réalités du champ littéraire de la RDA à ces différents stades. En dehors des écritures individuelles qui se refusent à toute tentative de catégorisation, on peut dessiner quelques grandes lignes de la littérature de RDA : des auteurs qui, idéologiquement les plus proches du pouvoir, essaient de transposer les catégories du réalisme socialiste dans leur littérature<sup>28</sup>, d'autres qui, après avoir accueilli de façon enthousiaste l'idée d'une nouvelle littérature socialise, développent de plus en plus d'écritures originales propres et se transforment en « réformateurs critiques du socialisme » (p. ex. Volker Braun, Christa Wolf), ceux qui ont toujours affirmé une position dissidente (avec comme conséquence leur départ de RDA), mais aussi ceux qui, à la manière de la nouvelle génération, se refusent à toute opposition et toute critique en cherchant un espace à part que nous allons interroger par la suite.

### **3. Conflits dans le champ littéraire dans les années 1980**

La dichotomie souvent admise aujourd'hui entre l'allégeance au pouvoir et une position dissidente intransigeante, avec, entre les deux, le courant des « réformateurs critiques du socialisme »<sup>29</sup> demande à être réévaluée en fonction des positions de la jeune génération. Gisèle Sapiro a fait remarquer que, malgré les résistances observables dans le champ littéraire sous des régimes autoritaires, l'autonomie d'un tel champ est faible dans la mesure où le combat politique détermine l'antagonisme entre les dissidents hérétiques et les écrivains orthodoxes<sup>30</sup>. La critique adressée au pouvoir peut être en effet considérée comme un élément hétéronome qui lie la dissidence à la logique du pouvoir dans la mesure où, en RDA – contrairement à d'autres pays de l'Est – il s'agissait souvent d'une critique positive dans la perspective d'un socialisme réformé, et non pas dans le but de faire échouer le système. De la même manière, la pensée utopique dans la littérature est-allemande peut revêtir un caractère hétéronome. Globalement, il faudrait donc différencier entre l'hétéronomie provenant du cadre institutionnel répressif et les différents facteurs d'hétéronomie interne, provenant des acteurs du champ, de leurs prises de positions intellectuelles et artistiques, en dehors des tenants du pôle proprement hétéronome.

#### **3.1. Prises de position : la critique de la société et l'utopie en question**

Avec la création de plusieurs revues littéraires autoéditées au début des années 1980, une nouvelle génération d'auteurs, les « nés-dedans », les *Hineingeborenen* selon une expression

---

<sup>27</sup> Joseph Jurt: *Das literarische Feld. Das Konzept Pierre Bourdieus in Theorie und Praxis*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 112.

<sup>28</sup> Avec, toutefois, des réserves aussi, comme le montre l'exemple d'Eduard Claudius dans le premier roman d'usine est-allemand *Menschen an unserer Seite* (1951) qui contient déjà une interrogation implicite sur la validité du modèle du « héros positif ».

<sup>29</sup> L'ouvrage de référence sur la littérature est-allemande de Wolfgang Emmerich (*Kleine Literaturgeschichte der DDR*, Édition revue et élargie, Leipzig, Gustav Kiepenheuer Verlag, 2<sup>e</sup> édition, 1997) suit le parti pris de s'intéresser presque exclusivement à la littérature des « réformateurs critiques du socialisme » qui se situent entre les deux pôles de « l'affirmation aveugle » et de la « dissidence radicale » (p. 21).

<sup>30</sup> Gisèle Sapiro: « The literary field between the state and the market », *art. cit.*, p. 446.



d'Uwe Kolbe, affirme pour la première fois son entière autonomie par rapport aux institutions qui contrôlent et gèrent la littérature et la profession d'écrivain, et cela en restant en RDA. Pour la première fois, on répond à la censure et au contrôle par ses propres moyens. Ainsi, cette génération effectue le passage vers la constitution d'un véritable sous-champ se situant du côté du pôle autonome du champ littéraire. Ce souci d'autonomie ne s'exprime pas seulement par un détachement institutionnel, mais également par la volonté d'abandonner toute référence discursive directe au pouvoir, considérée comme un facteur d'hétéronomie.

Dans le champ littéraire, cette attitude va de pair avec de nombreuses déclarations et prises de positions publiées dans les revues autoéditées qui dénoncent les facteurs hétéronomes détectés dans la littérature des auteurs aînés, facteurs remontant en partie au consensus initial entre les intellectuels et le pouvoir. Ce qui est intéressant, c'est que la nouvelle génération ne s'en prend pas aux auteurs idéologiquement les plus proches du pouvoir, à ceux qui se situent clairement du côté du pôle hétéronome du champ et qui constituent le canon littéraire officiel de la littérature est-allemande, notamment dans les manuels scolaires. Les nouveaux entrants dans le champ se distancient davantage des auteurs critiques, mais néanmoins loyaux à l'égard de la RDA, et ils rejettent également la position des dissidents, comme le montre une déclaration d'Uwe Kolbe :

« [...] pour moi, l'ère des gestes de Biermann était terminée. Sa critique communiste du socialisme réel s'est épuisée dans les querelles avec les dirigeants. Ne parlons pas du va-et-vient de Volker Braun. – Des exemples de textes politiquement pertinents étaient aujourd'hui, en 1982, ceux de Wolfgang Hilbig et de Gert Neumann. C'est là, ou dans les ballades anarchistes de Bert Papenfuß, que je trouvais la force subversive contre la situation bétonnée. »<sup>31</sup>

Dans cette perspective, le réseau des revues autoéditées est considéré comme un « [...] espace artistique qui ne sert ni d'illustration de la politique ni ne se confronte à elle » et dans lequel « les auteurs [...] ne justifient rien, ne prouvent, ne critiquent ou ne projettent rien d'autre que les possibilités de leur propre vie. »<sup>32</sup> La propension aux expériences individuelles exprimées dans leurs textes se double du rejet d'une littérature qui se fait le porte-parole des conflits et des visions de la société.

Concrètement, on s'attaque d'une part à une littérature qui se fait le substitut de l'espace public. Depuis les années 1970, le discours officiel renonce de plus en plus à la médiation entre les objectifs déclarés d'une meilleure société socialiste et la réalité vécue. Ce rôle de médiation reviendra à la littérature qui ne cessera de « rappeler à la mémoire l'objectif de l'utopie » et qui deviendra « un lieu de communication », voire « d'assistance sociale » (*Lebenshilfe*) reflétant les conflits réels de la société<sup>33</sup>. Depuis les années 1970, cette *Protokoll-Literatur*, associée surtout aux noms de Maxie Wander et Sarah Kirsch, prend en charge des problèmes de la société rendus tabous par le discours dominant et scrute la société est-allemande pour trouver « des informations authentiques »<sup>34</sup>. La littérature se soumet ainsi à une demande éthique (une forme de pratique hétéronome selon Bourdieu<sup>35</sup>) non explicitement formulée, mais sous-jacente et ainsi perçue par les jeunes auteurs. Les années 1980 ont été particulièrement riches en publications qui s'inscrivent dans ce courant, évoquant, parmi les problèmes les plus ignorés, le handicap et l'alcoolisme, l'avortement et l'homosexualité. Dans un essai, un des jeunes auteurs ironise sur « [...] le tragique concept

<sup>31</sup> Uwe Kolbe: *Die Situation*, Göttingen, Wallstein Verlag, 1994, p. 36.

<sup>32</sup> P. Poltrie [Peter Böhlig]: « Schaden », affiche à l'occasion de l'exposition « Wort + Werk ». In: P. Böhlig: *Grammatik einer Landschaft. Literatur aus der DDR in den 80er Jahren*, Berlin, Lukas-Verlag, 1997, p. 160.

<sup>33</sup> Cf. Simone Barck, Martina Langermann, Jörg Requate: « Kommunikative Strukturen, Medien und Öffentlichkeiten in der DDR ». In: *Berliner Debatte INITIAL* 4-5, 1995, p. 30.

<sup>34</sup> Cf. Wolfgang Emmerich: *Kleine Literaturgeschichte der DDR*, op. cit., p. 290.

<sup>35</sup> Pierre Bourdieu: *Les règles de l'art*, op. cit., p. 306.

d'assistance dans la vie [...] qui recrute parmi les parents abandonnés, les femmes dépressives et esseulées, les homosexuels, les invalides de tout genre et d'autres héros à plaindre. »<sup>36</sup> Il rapproche par ailleurs cette littérature documentaire, qui est loin de se réclamer des codes officiels et occupe une position critique dans le champ littéraire, de la conception officielle du réalisme en littérature en pointant leur commune tendance à l'absence d'une dimension littéraire, à l'univocité du propos et à la clarté du message<sup>37</sup>.

D'autre part sont ciblés les auteurs qui restent attachés à « l'esprit de l'utopie » et au « principe espérance », même si, dans les années 1980, on trouve davantage d'utopies négatives, d'utopies « réduites » ou « privées », voire de dystopies dans la littérature est-allemande<sup>38</sup>. Une affiche programmatique de la revue *Schaden* qui invite, en juin 1986, l'ensemble des revues autoéditées à participer à une exposition-rencontre, formule les divergences entre les générations littéraires de façon tranchante, sans faire aucune concession :

« [...] le NOUS auquel la société ne cesse de recommander dans l'intérêt de l'illusion, de l'idéalisation et de la construction, a dû être remplacé par une analyse du moi dans la mesure où la société s'est révélée être fermée. L'emphase subjective, l'obscurité d'un art inspiré des lumières, les docilités de ceux qui refoulent et illustrent, par lesquelles l'avant-dernière génération a esthétiquement pratiqué son martyre de la guerre, et la dernière son auto-illusion, ont dû mener à l'overkill des signes par l'usure ou par les applaudissements : du fast-food littéraire ou du carton-pâte gravé dans des livres. [...] »<sup>39</sup>

L'attachement à l'utopie peut être considéré comme un deuxième facteur d'hétéronomie provenant de l'intérieur du champ littéraire, de la part d'écrivains non directement soumis au pouvoir et critiques à son égard. Cela peut s'expliquer par le rapport que l'utopie même entretient avec l'idéologie dans le cas spécifique de la RDA. Paul Ricœur a insisté sur la double dimension de l'imaginaire social ou culturel et sur la tension entre la fonction intégrative de l'idéologie qui renforce le réel et la fonction subversive de l'utopie qui projette « hors du réel »<sup>40</sup>. La question qui se pose dans le contexte de la RDA, c'est le lien entre idéologie et utopie. Ricœur distingue plusieurs « niveaux de profondeur » de l'idéologie et de l'utopie et remarque qu'à la fonction justificative de l'idéologie correspond, pour l'utopie, la remise en question de la « manière d'exercer le pouvoir »<sup>41</sup>. Or, en RDA, ces deux niveaux ne se font pas écho dans une relation complémentaire critique, mais sont intimement liés par le fait qu'ils portent sur le même objet. Le discours officiel se légitime par l'objectif de l'avènement d'une nouvelle société socialiste qui est la « tâche à accomplir » par toute la société. Si le terme « utopie » n'est pas employé, l'idée de l'accomplissement d'une utopie, l'idée d'une « eschatologie réalisable » plus ou moins aboutie déjà en RDA, est néanmoins sous-jacente<sup>42</sup>. Parallèlement, cette même utopie de la construction d'une meilleure société est largement partagée par nombre d'écrivains, parmi les plus connus Volker Braun, Heiner Müller et Christa Wolf, malgré la critique qu'ils formulent de plus en plus envers la manière

<sup>36</sup> Vvinzton L. Toth [Henryk Gericke]: « AUTODAFÉ der Sanctae Literae zur Klärung eines Sachverhalts » (1987). In: *Abriss der Ariadnefabrik*, Textes réunis par Andreas Koziol et Rainer Schedlinski, Berlin, Edition Galrev, 1990, p. 100.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>38</sup> Sur la relation entre utopie et dystopie et la dystopie comme « [...] nostalgie cachée de la possibilité utopique [...] » voir les propos du dramaturge Dragan Klaić cités par Florence Baillet: *L'utopie en jeu. Critiques de l'utopie dans le théâtre allemande contemporain*, Paris, CNRS éditions, 2003, p. 48.

<sup>39</sup> P. Poltrie [Peter Böhig]: « Schaden », *art. cit.*, p. 160sq.

<sup>40</sup> Paul Ricœur: « L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social ». In: P. Ricœur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, pp. 379 et 387sq.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 389sq.

<sup>42</sup> Cf. Florence Baillet, *L'utopie en jeu, op. cit.*, pp. 31-33.

dont cette utopie est réalisée par le pouvoir. Ils ne croient plus en l'utopie socialiste comme aboutissement inévitable, comme le déclare le discours officiel, mais l'utopie redevient une « possibilité dont la réalisation est problématique », comme le formule Florence Baillet<sup>43</sup>. Toutefois, cette génération d'auteurs reste solidaire avec la RDA et souhaite la réalisation des promesses officielles, il n'y a pas de véritable remise en question des bases du pouvoir, comme c'est une des fonctions de l'utopie relevées par Ricœur. Présent dans l'œuvre de nombreux auteurs de la génération qui a participé à la « construction du socialisme » en RDA, l'utopie – même dans ses détours négatifs ou dystopiques – fait entrer dans la littérature la référence au discours du pouvoir.

En ce sens, on pourrait décrire, avec Foucault, l'utopie comme reproduction idéalisée et rassurante des structures de société déjà existantes. Selon Foucault, les utopies « [...] entretiennent avec l'espace réel de la société un rapport général d'analogie directe ou inversée. C'est la société elle-même perfectionnée ou c'est l'envers de la société [...] »<sup>44</sup>. L'utopie repose sur les mêmes fondements, le même système de valeurs que la société d'où elle émerge. Bien qu'elle ne soit pas un lieu réel, elle est toutefois un lieu pensable et imaginable, condition nécessaire pour que l'utopie fonctionne. Si Foucault parle d'utopies qui « consolent »<sup>45</sup>, pour leur opposer l'espace de l'hétérotopie qui remet en question tout ordre convenu, il attribue à l'utopie, malgré l'imaginaire qui l'alimente et la mise en fiction dont elle relève, un potentiel illusoire qui peut avoir des conséquences conservatrices en jouant le jeu, à terme, de l'ordre existant. Sur ce point, Foucault est rejoint par Louis Marin. Dans ses *Thèses sur l'idéologie et l'utopie*, Marin met l'accent sur l'utopie en tant que fait de langage et insiste comme Foucault sur la dimension reproductrice de l'utopie dans le sens où il s'agit d'une « reconstruction de la société présente (contemporaine) par un déplacement [métonymique] et une projection [métaphorique] de ses structures dans un discours de fiction. »<sup>46</sup> L'utopie a une fonction critique intégrative, elle produit du vraisemblable, du sens – éléments dont une partie de la nouvelle génération des années 1980 va se détacher progressivement.

Que l'entrée de ces nouveaux auteurs dans le champ fut également remarqué et commenté par les auteurs établis montre, à titre d'exemple, une prise de position de Volker Braun particulièrement révélatrice des tensions existantes<sup>47</sup>. Dans quelques passages d'un essai sur Rimbaud écrit en 1983, il s'en prend violemment à Sascha Anderson et à la jeune génération en général, en lui reprochant d'une part son manque d'engagement dans la société – son manque d'attachement à l'utopie, en fin de compte – et en rejetant, d'autre part, leur écriture à fort caractère expérimental et avant-gardiste. Alors que la réponse des jeunes à une littérature mise au service de la société, de l'engagement et de l'utopie se trouve dans une poésie expérimentale et ludique qui fournit au lecteur les moyens de « [...] résister à l'écrasement par les mots absolus »<sup>48</sup>, l'exigence de Braun est celle que la poésie ne doit pas seulement être un « contre-langage » (« Gegensprache »), mais aussi un langage qui se fait l'avocat d'une cause (« Fürsprache »)<sup>49</sup>. Braun pense avec des catégories qui ne sont plus celles des

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>44</sup> Michel Foucault: « Des espaces autres » (1967). In: M. Foucault: *Dits et écrits II, 1976-1988*, ed. Daniel Defert et François Ewald [et al.], Paris, Gallimard (Quarto), 2001, p. 1574.

<sup>45</sup> Michel Foucault: *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines* (préface), Paris, Gallimard, 1966, p. 9.

<sup>46</sup> Louis Marin: *Utopiques : Jeux d'espaces*, Paris, Editions de Minuit, 1973, p. 249.

<sup>47</sup> Voir à ce sujet Carola Hähnel-Mesnard: « Limites d'une polémique : Volker Braun et les milieux littéraires parallèles des années 1980 en RDA ». In: Valérie Robert (ed.): *Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone*, Publications de l'Institut d'Allemand d'Asnières (PIA)/Université Sorbonne Nouvelle, 2003, pp. 145-156.

<sup>48</sup> P. Poltrie [Peter Böhig]: « Schaden », *art. cit.*, p. 160.

<sup>49</sup> Volker Braun: « Rimbaud. Ein Psalm der Aktualität ». In: *Sinn und Form*, 5/1985, pp. 982 et 985.

nouveaux auteurs. Les propos de Braun apparaissent comme une première réaction à un changement naissant des rapports de force dans le champ littéraire de la RDA. Avec la création d'un circuit littéraire parallèle, une nouvelle génération d'auteurs rappelait, pour la première fois en tant que groupes, et non de façon isolée, le principe autonome du champ littéraire. La critique conservatrice de l'écriture expérimentale des jeunes auteurs, mais aussi des avant-gardes historiques en général de la part de Braun, est l'expression de « stratégies de conservation » de sa position dans le champ littéraire, menacée par l'entrée de jeunes « hérétiques », comme le formule Bourdieu<sup>50</sup>.

Après la chute du Mur, la rencontre des deux champs littéraires est- et ouest-allemands s'est d'abord traduite par des débats acharnés sur le rôle que les écrivains jouaient pour stabiliser le pouvoir. Les milieux littéraires parallèles se trouvent également au centre des débats, après les révélations sur la collaboration de Sascha Anderson avec la Stasi. Si la déception et la colère sont légitimes, les critiques opèrent une véritable mise au ban de tout ce milieu, sans aucune distinction, comme ce fut d'ailleurs le cas pour la littérature est-allemande en général. Derrière cela, se dessinent de nouvelles luttes pour le pouvoir de définition et de consécration dans un champ littéraire en restructuration et devant des « parts de marché » à défendre. Par rapport aux jeunes auteurs marginaux, des reproches comme le manque d'engagement et l'esthétisme déjà avancés par Volker Braun – qui cette fois défend les jeunes – reviennent sous la plume d'anciens dissidents comme Wolf Biermann ou d'écrivains comme Günter Kunert. Ces derniers défendent soudainement des positions anti-esthétiques qui reproduisent presque à l'identique le fossé établi en RDA par le discours dominant depuis 1951 entre, d'un côté, un art réaliste/engagé, et de l'autre côté, toutes les expressions d'un art « formaliste ». Face à quoi, le poète Durs Grünbein a défendu a posteriori la position des milieux parallèles qui refusent la confrontation, y compris par la critique du système :

« [...] De nouveau, comme s'il n'y avait jamais eu d'autres voies, on se sert de "l'art comme arme" de la dissidence contre la ruse du renard dans les galeries d'un système qui politise vraiment tout. [...] La confrontation était le seul langage qu'il comprenait.  
[...] Pour revenir à l'art : ce qui était beaucoup plus efficace que veulent le croire aujourd'hui les représentants de la simple opposition, c'était le principe de la subversion par l'affirmation. [...] »<sup>51</sup>

### 3.2. *La part du champ*

Malgré le souci d'autonomie institutionnelle et référentielle de cette nouvelle génération, il faut néanmoins rappeler le fait que ces auteurs n'ont pas émergé en dehors du champ littéraire de la RDA. Nombreux sont ceux qui ont d'abord accepté un encadrement institutionnel, avec des possibilités de publication, bien que minimes, et qui se soumettent ainsi aux règles du jeu d'un champ littéraire sous très forte influence hétéronome. Avant la période de l'autoédition, la plupart des auteurs tentaient à se faire une place dans le champ littéraire officiel et, même pendant cette période, il n'y avait pas toujours de rupture définitive. Or, ces preuves de « soumission au principe hétéronome », sous sa forme institutionnelle, étaient passagères et n'aboutissaient à aucune forme de reconnaissance. Les auteurs n'étaient pas prêts à sacrifier à leur esthétique. Notons rapidement aussi que les dispositions biographiques d'une partie importante de ces auteurs favorisent un positionnement extrême<sup>52</sup> – nombreux sont ceux qui

<sup>50</sup> Pierre Bourdieu: « Quelques propriétés des champs ». In: P. Bourdieu: *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1984, p. 115.

<sup>51</sup> Durs Grünbein: « Im Namen der Füchse. Gibt es eine neue literarische Zensur ? » (*FAZ*, 26/11/91). In: Peter Böhlig, Klaus Michael (ed.): *MachtSpiele. Literatur und Staatssicherheit*, Leipzig, Reclam, 1993, p. 328.

<sup>52</sup> Pierre Bourdieu: *Les règles de l'art*, op. cit., p. 363.

proviennent de familles de la nomenclature de l'État, ce qui leur donnait l'assurance nécessaire pour la prise de risques et le dépassement des limites du licite.

Ces tentatives d'intégrer l'édition officielle témoignent avant tout de la volonté d'appartenir au champ littéraire dans son sens le plus large, d'avoir un statut d'écrivain, comme le formule Gabriele Stötzer-Kachold : « Christa Wolf était célèbre, elle avait un public. Et moi, je ne voulais pas être écrivain dans une tour d'ivoire, je voulais vivre cette position, être reconnue par cela, pouvoir faire des lectures publiques, voyager, discuter... [...] »<sup>53</sup>. Les jeunes auteurs reconnaissent la valeur globale du jeu qui est la reconnaissance symbolique en tant qu'écrivains, mais ils remettent néanmoins en question l'état actuel du champ, et par là, la distribution de son capital spécifique. Par leur travail expérimental sur la langue, matière première de toute littérature, qu'ils tentent de libérer du trop de sens et des faux sens qu'elle véhicule ; par leur refus d'une référence au pouvoir à travers une position de non-confrontation et de refus de l'utopie, ces jeunes « hérétiques » effectuent un « retour aux sources, à l'origine, à l'esprit, à la vérité du jeu, contre la banalisation et la dégradation dont il a fait l'objet », comme l'a formulé Bourdieu<sup>54</sup>.

Si, dans la perspective théorique bourdieusienne, il y a une corrélation et une homologie entre les positions qu'on occupe dans le champ littéraire et les prises de positions qu'on produit, la nouvelle génération d'auteurs en RDA illustre bien ce rapport. Avec leur tentative de se soustraire à l'emprise du pouvoir, ils sont allés le plus loin dans l'affirmation de la logique interne du champ, ils adoptent les formes littéraires les plus innovatrices et les plus purement artistiques, voire esthétiques, sans néanmoins réclamer les positions de l'art-pour-l'art et de l'apolitisme. La filiation qui se crée à travers l'intérêt pour le matériau de la langue mène presque automatiquement aux différents mouvements d'avant-garde, longtemps mis au ban en RDA et dont la réception était très limitée. Une autre référence trouve un écho relativement large dans ces milieux littéraires parallèles, celle des différentes théories sémiologiques structuralistes et post-structuralistes. Loin d'être un simple phénomène de mode, il s'agissait là d'une rencontre heureuse entre un fonds théorique et des expériences vécues dans un contexte discursif à dominante répressive qui avaient déjà trouvé leurs réalisations littéraires. Les auteurs ont détecté en effet de nombreuses correspondances entre les problématiques discutées par ces théories et la situation et le contexte réels dans lesquels se trouvait leur génération marginalisée. Refusant la dichotomie entre une légitimation du pouvoir et l'attaque contre celui-ci, les milieux littéraires parallèles peuvent justement investir, à travers une écriture expérimentale, mais pas uniquement formaliste, cette partie du champ littéraire restée jusque là à l'état de « lacune structurale » dans « l'espace des possibles » du champ littéraire de la RDA<sup>55</sup>, et d'occuper une position nouvelle par rapport à leurs aînés.

Avec l'apparition et les prises de position de cette nouvelle génération, les principales coordonnées du champ littéraire s'élargissent et se déplacent : le côté hétéronome du champ est toujours investi par les écrivains orthodoxes qui produisent des discours idéologiques (même dans les années 1980, les catégories du réalisme socialiste sont toujours présentes dans le discours officiel) et dans la tension entre le pôle hétéronome et le pôle autonome, il y aurait les auteurs critiques produisant des discours liés à l'utopie ou à son versant négatif, la dystopie. Contrairement à ce qu'on puisse penser, le pôle autonome du champ n'est pas investi par la littérature dissidente qui – trop proche, de par ses références, du discours du pouvoir – reflète également la tension entre autonomie et hétéronomie. On assiste

---

<sup>53</sup> Cf. Birgit Dahlke: « Gespräch mit Gabriele Stötzer-Kachold am 12.3.1993 ». In: B. Dahlke, *Papierboot. Autorinnen aus der DDR — inoffiziell publiziert*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1997, p. 319.

<sup>54</sup> Pierre Bourdieu: « Quelques propriétés des champs », *art. cit.*, p. 116.

<sup>55</sup> Cf. Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, *op. cit.*, p. 327.

en revanche à la constitution d'un sous-champ de production restreinte, avec une production de discours qui rejettent aussi bien l'idéologie que l'utopie et que nous désignons, avec Foucault, d'hétérotopique. De ce concept se dégage une critique de l'utopie particulièrement adaptée à notre contexte qui permet de qualifier la vision du monde atypique qui détachait les auteurs du paysage culturel. Dans sa préface à *Les mots et les choses* et dans l'article déjà cité, « Des espaces autres », Foucault développe ce concept à deux niveaux : linguistique et topologique. D'une part, face au récit de l'utopie pourvoyeuse de sens unificateur, l'hétérotopie s'affirme comme l'expression d'une remise en cause des opérations classificatrices de la pensée et des cadres interprétatifs jusque-là admis. À travers un usage non-conventionnel de la langue, elle donne à penser le monde dans un rapport déconcertant au regard des normes et de leur grammaire habituelle. Dans cette perspective, le concept d'hétérotopie permet de qualifier aussi bien la production discursive des acteurs des milieux littéraires parallèles que les pratiques poétiques. D'autre part, ce concept permet de considérer l'existence de lieux « autres » dans toute société. Le lieu hétérotopique est un microcosme dont le fonctionnement comme l'organisation sont relativement indépendants de ceux de la société. Si certains de ces lieux ouvrent des zones de refuge aux personnes déviant des codes et des normes de la société, d'autres, en revanche, se distinguent par leur pouvoir subversif et permettent l'affirmation de l'altérité et de la différence à l'intérieur même de la société, sans remettre frontalement en question les fondements de celle-ci. C'est en ce sens que les milieux littéraires parallèles occupent réellement un « autre lieu » à l'intérieur de la société est-allemande, dans ses marges et ses interstices, au lieu de se fixer sur le « non-lieu », l'utopie de leurs aînés. Mais c'est en ce sens aussi que ces milieux, qui ne se sont jamais directement opposés au pouvoir et pouvaient être progressivement tolérés par lui (contrairement aux mouvements dissidents, par exemple, avec leurs revendications politiques concrètes), ont fonctionné comme « soupape ». Dans l'ensemble, on a ainsi trois grands axes – l'idéologie, l'utopie et l'hétérotopie – qui pourraient constituer des coordonnées par rapport auxquelles on pourra tenter de situer la production littéraire est-allemande.

### 3.3. La question de l'autonomie

Quelques remarques encore sur l'autonomie affichée par les représentants de cette nouvelle génération. Tout d'abord, une interrogation s'impose : celle du rôle de l'implication de la police politique, la Stasi, dans ces milieux. Malgré le double jeu de quelques protagonistes, les tentatives du pouvoir d'exercer une influence hétéronome n'ont pas abouti. La Stasi n'a pas réussi à supprimer les nombreuses formes de l'autoédition littéraire, phénomène qui s'est même accéléré dans la deuxième moitié des années 1980. En 1987, la Stasi de Dresde arrive à une conclusion étonnante qui ressemble à un constat d'échec et d'impuissance : le problème de la littérature autoéditée ne pourra être résolu que par une légalisation partielle dont devraient se charger les institutions littéraires officielles<sup>56</sup>. On pourrait émettre l'hypothèse que, tant qu'à l'intérieur du champ littéraire on insiste suffisamment sur le principe autonome de son fonctionnement aussi bien au niveau matériel qu'au niveau référentiel, il est difficile pour le pouvoir d'imposer un fonctionnement hétéronome, sauf à prendre de véritables mesures de répression et de terreur, ce qui n'a pas été le cas pendant la période qui nous intéresse.

La stratégie de la Stasi d'infiltrer les milieux de l'intérieur se révèle finalement elle-même défailante. Pour pouvoir jouer un rôle de premier ordre, il fallait que les deux principaux informateurs, Sascha Anderson et Rainer Schedlinski, participent de façon exemplaire à la

---

<sup>56</sup> Cf. Klaus Michael: « Feindbild Literatur. Die Biermann-Affäre, Staatssicherheit und die Herausbildung einer literarischen Alternativkultur in der DDR ». In: *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 8 mai 1993, p. 30.

production littéraire et discursive des revues. C'était en effet le cas, mais leurs différentes activités pour faire vivre ces milieux ne pouvaient, en dernière instance, que renforcer le principe autonome de ceux-ci. Il faudrait même pousser plus loin ce paradoxe, quitte à outrepasser les limites d'un raisonnement moral : plus les informateurs tentaient de dépolitiser ce sous-champ (que cela ait porté ses fruits ou non est une autre question), plus ils consolidaient le principe de fonctionnement autonome dans le contexte spécifique de la RDA, en mettant à l'écart la confrontation directe avec le pouvoir et donc la référence à celui-ci. Avec les positions d'Anderson et de Schedlinski, qui étaient obligés d'agir, d'un côté, en fonction du « principe autonome » d'un champ pour s'y faire reconnaître, et de l'autre côté, de se soumettre au « principe hétéronome » dont le point culminant était la trahison, on est confronté à un cas de figure avec lequel on atteint les limites d'explication du modèle bourdieusien. En effet, celui-ci ne peut concevoir que le même individu occupe en même temps une place aux deux pôles opposés du champ ou de l'espace social, c'est-à-dire qu'il puisse suivre simultanément la logique autonome et la logique hétéronome<sup>57</sup>.

Parallèlement, alors que nous mettons l'accent sur l'importance de l'autonomie matérielle et référentielle des milieux parallèles, il faut toutefois relativiser la valeur et la signification de cette autonomie à différents moments de l'évolution du champ littéraire dans son ensemble. A regarder de près les textes programmatiques ayant paru dans les revues autoéditées, on constate que le discours sur l'autonomie s'accélère dans la deuxième moitié des années 1980, tout comme la multiplication des prises de position explicites servant à démarquer la position de la littérature autoéditée par rapport aux autres positions occupées dans le champ littéraire de la RDA. C'est en effet le moment où l'autonomie et l'existence même des milieux parallèles semblent être menacées, non pas par le risque d'une répression renforcée suite à la surveillance qui, au contraire, se déplace vers les milieux oppositionnels politiques, mais à cause des tentatives d'intégration de la part des institutions officielles. Les anciennes frontières entre les circuits littéraires parallèles et l'édition officielle deviennent de plus en plus perméables et, selon les protagonistes de « l'underground », des risques de récupération apparaissent. Dès 1987, le critique littéraire Peter Böthig évoque, dans une sorte de bilan de l'activité des milieux, la menace qui pèse sur les milieux culturels parallèles d'être rattrapés par « le discours du pouvoir [qui] tisse sa toile autour d'eux, qui les fixe et change leurs codes »<sup>58</sup>. Les tentatives de rapprochement et d'ouverture sont ressenties de façon négative, comme si le pouvoir, en intégrant cette littérature dans le champ littéraire officiel, sapait par là même l'autonomie voulue par les auteurs. Finalement, ce n'est qu'en 1988/1989 que les éditions Aufbau lancent vraiment une collection particulière pour les auteurs de ces milieux, sous la direction de Gerhard Wolf, fin connaisseur de ces milieux.

Or, ce rapprochement, cette « menace » de récupération ressentie dans le sous-champ de production restreinte, correspond également aux débuts, certes hésitants, d'une autonomisation plus large du champ littéraire. Lors du X<sup>e</sup> Congrès des écrivains de RDA en novembre 1987, les conflits latents provoqués depuis l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en 1985 et l'attitude hostile des dirigeants est-allemands envers sa nouvelle politique ont éclaté. Günter de Bruyn et Christoph Hein exigent ouvertement la suppression de la censure qui sera effective quinze mois plus tard, en février 1989. Compte tenu de ces événements et de l'évolution du cadre général du champ littéraire, une implication politique plus forte des

---

<sup>57</sup> « [...] Les agents et les groupes d'agents sont [...] définis par leurs positions relatives dans cet espace. Chacun d'eux est cantonné dans une position ou une classe précise de positions voisines (c'est-à-dire dans une région déterminée de l'espace) et l'on ne peut occuper réellement, même si on peut le faire en pensée, deux régions opposées de l'espace ». Pierre Bourdieu: « Espace social et genèse des 'classes' ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 52/53, 1984, p. 3. Nous soulignons.

<sup>58</sup> Peter Böthig: « sprechen wir von uns – eine negation der literatur » (1987). In: P. Böthig: *Grammatik einer Landschaft*, op. cit., p. 175.

milieux parallèles aurait peut-être aidé à accélérer le mouvement, avec le risque d'abandonner les particularités de leur autonomie, mais aussi avec l'espoir et la certitude de faire évoluer l'ensemble du champ vers plus d'autonomie. Ne faut-il pas penser alors que si l'activité à volonté dépolitisante des informateurs de l'underground renforçait l'autonomie du sous-champ, elle bloquait en même temps des forces qui auraient pu s'investir dans un processus d'autonomisation plus large ? Il semble que non. Certains protagonistes témoignent que, indépendamment de l'influence de Sascha Anderson et de Rainer Schedlinski, la plupart des personnes dans les milieux parallèles étaient réticents à l'idée d'une politisation des cercles, à la création d'une association des écrivains indépendante, et même tout simplement à la tenue de rencontres régulières entre les différentes revues. L'affirmation des écarts avec la littérature acceptée en RDA, l'affirmation d'écritures nouvelles propres était bien trop fortement ancrée dans ces milieux qui, à ce titre, confirment, esthétiquement, leur existence de sous-champ, alors que les données politiques commencent à évoluer autour d'eux.

### *Pour conclure*

Les réflexions présentées ici sont principalement le résultat d'un travail d'analyse de discours et d'analyse littéraire sur le corpus particulier des revues autoéditées de la RDA dans les années 1980. C'est dans ce contexte que l'approche bourdieusienne m'est apparue comme pertinente pour décrire les conflits dans le champ littéraire est-allemand pendant cette période. Elle a permis de concevoir une pluralité de positions qui ne pouvait se réduire à un antagonisme entre soumission et dissidence, permis aussi de poser la question de l'autonomie littéraire dans un régime autoritaire avec un angle différent de celui de la perte d'autonomie suite à la dédifférenciation de la société. Dans le contexte de la RDA, le statut de l'autonomie littéraire et la valeur qu'on y attache doivent être effectivement réévalués en fonction des positions d'une grande partie des écrivains. De même, il s'est révélé utile de réfléchir sur les différentes formes que l'hétéronomie peut revêtir dans ce contexte (la fonction substitutive de la littérature, la confrontation critique, l'utopie) en dehors du cadre institutionnel.

C'est à partir de ce travail dans une perspective d'abord synchronique qu'un chantier a également été ouvert, celui de reconsidérer les différentes productions littéraires de la RDA dans une perspective diachronique. Dans cette perspective historique du champ littéraire de la RDA, il faudra non seulement s'interroger sur une périodisation de la littérature est-allemande et la détermination des différents positionnements pendant ces périodes, mais aussi tenir compte de l'évolution parallèle ou tangente des deux champs littéraires est- et ouest-allemands, de leurs particularités, de leurs interférences et de leur rapport à l'héritage de la littérature allemande.